

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

3 mois 6 mois 1 an LOT et Départements limitrophes 4 fr. 25 8 fr.

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS, - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Redacteur en chef

Les Annonces sont recues au bureau du Journal.

Publicité

50 cent. ANNONCES (la ligne ou son espace)..... RÉCLAMES (- d° -) 3° page.....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

L'assaut contre Clemenceau. Le pays ne se fatiguera-t-il pas de ces agitations malsaines? — Les faux amis du peu-ple. — Le triomphe de Lloyd George. Les électeurs anglais ont balayé tous les défaitistes. Quel bel exemple à suivre !... — La question Hollando-Belge.

Les socialistes de la Chambre se déclareront-ils satisfaits, cette fois?... Depuis un mois, ils ne cessent de harceler Clemenceau auquel ils ne pardonnent pas sa complète victoire sur les Barbares. Depuis un mois, ils questionnent, interpellent, vitupèrent sans que le Tigre ait daigné se défendre contre des attaques passionnées parfaitement injustifiées.

Pourtant, l'opposition avait cru trouver son heure à propos de la discussion des douzièmes provisoires. Elle a donné avec furie, elle a interpellé sur tout et à propos de tout, situation intérieure, situation extérieure, démobilisation, intervention en Russie, sursis, élections.... Elle espérait trouver un point faible qui mettrait le ministère en fâcheuse posture. C'est M. Albert Thomas qui a donné le coup final que l'on espérait décisif.

Clemenceau a répondu. Avec son hon sens habituel, avec sa loyauté politique, sa probité de bon français, e Président du Conseil a montré l'œuvre accomplie ; il a défini la tâche à terminer. Il a réclamé pour le ministère sa « pleine liberté » pour atteindre le but poursuivi Comme ne veut pas aborder la Conférence de la paix sans y être soutenu par la confiance du pays, il a demandé à la Chambre de se prononcer nettement et sans réserve.

Résultat, et en dépit d'une réplique de M. Thomas, les députés ont approuvé la politique de Clemenceau par 398 voix contre 93.

C'est parfait, la voie est libre pour que le grand Français qui nous a conduits à la victoire, nous mène à la seule paix qui garantira au monde la sécurité de demain.

Mais, en vérité, le pays ne se fa-tiguera-t-il pas de l'agitation malsaine qu'entretiennent, chez nous, les internationalistes que suivent quelques socialistes loyaux mais timorés qui n'osent rompre la chaîne les rivant aux pontifes du bolchevis-

Le pays ne suivra-t-il pas l'exemple de cet admirable peuple anglais qui vient de chasser de la Chambre des Communes les pacifistes indécrottables.

Espérons que l'union d'hier qui assura la belle tenue de la nation se perpétuera. Qu'une immense majorité se constituera chez tous les gens de bonne foi pour former un parti uniquement préoccupé des intérêts économiques de la France et que ce parti balayera les tristes politiciens qui rêvent de chambardement et de réconciliation avec le Boche torlionnaire!

Rentrés chez eux, nos glorieux poilus sauront faire preuve d'une énergie égale à celle des Anglais. Ils chasseront les charlatans de la politique qui sont de faux amis du peu-

Faux amis du peuple, disons-nous. Nous maintenons le mot. Nous n'en voulons pour preuve que l'article particulièrement documenté que publie la Démocratie Nouvell? du 29 décembre, sous ce titre " L'Arsenal de Roanne »

Il s'agit d'un formidable établissement édifié pendant la guerre par M. Albert Thomas, sans que le Parlement ait été consulté.

Cet arsenal a coûté la bagatelle de 200 millions. On occupe, la, 11.500 employés qui produisent peu, à des prix qui défient l'imagination.

Lysis cite de nombreux exemples: En voici quelques-uns:

Un jeune ouvrier, très modeste de capacité, âgé de DIX-SEPT ans, touchait dans une usine de métallurgie roannaise 75 centimes de l'heure. Il va à l'arsenal, il y travaille aux pièces; le tarif de ces pièces est fixé par une sorte de conseil ouvrier. En trois heures de travail, il gagne VINGT-CINQ francs.

Un autre ouvrier fait un travail en

6 heures. L'officier-comptable reçoit | l'ordre de le payer pour un travail de 25 heures.

Des manœuvres chinois touchaient 200 fr. par mois, leur cantine payée; d'autres ouvriers chinois, tourneurs ou ajusteurs avaient 600 francs. leurs frais de cantine également sol-

Que valait le contrôle de l'Etat dans cet atelier monstre. Il est illustré par le fait suivant :

« Il y a quelques mois, M. Albert Thomas, alors ministre, desireux de voir les progrès de l'Arsenal et sa capacité de rendement, se rend dans les ateliers. Il y voit des tourneurs occupés à usiner des obus. Il s'en retourne satisfait. Or, l'atelier était créé de la veille et n'existait plus le lendemain. Mais le ministre pouvait affirmer qu'à Roanne, dans l'Arsenal d'Etat, on fabriquait les obus tant attendus sur la ligne de feu. Petite anecdote, qui ne serait que plaisante, si elle ne s'était soldée par une dépense de 20.000 francs. »

Arrêtons là nos citations, Elles suffisent pour prouver que la production fut médiocre, les prix payés exorbitants.

A-t-on du moins, par ces salaires princiers, fait le bonheur des ouvriers? Qui oserait le prétendre.

Le taux de ces salaires a dû être suivi, de loin — les particuliers ne paient pas avec l'argent des contribuables! — par les industries régionales. Aussitôt, le commerce a profité de l'aubaine en augmentant ses prix d'une façon énorme. Aujourd'hui, l'Arsenal n'a plus de

raison d'être, mais la région est empoisonnée par une crise aiguë. Les prix anormaux payés au personnel de l'Arsenal ont rompu tout équilibre entre producteurs et consommateurs; demain, tout le monde, ouvriers compris, pâtira de cette basse démagogie et le travailleur sera, en réalité, dans une situation moins honne qu'en 1914.

Lysis n'a-t-il pas cent fois raison lorsqu'il conclut:

« Cet Arsenal qui nous coûte des centaines de millions qui seront portés sur nos feullles de contributions avec beaucoup d'autres inconsidérément ou criminellement dépensés par nos députés n'est donc pas seulement le grand cadavre que va traîner désormais Albert Thomas dans ce qui lui restera de longévité politique, mais de plus une sorte de colossal charnier empestant toute une région qui demande avec raison

qu'on l'en délivre au plus tôt... Et dire que Thomas et ses amis internationalistes voudraient jeter bas le ministère du grand Français pour placer la nation entière sous le beau régime qui fait le malheur de la région roannaise.

Où s'arrêtera l'audace de nos socialistes? L'expérience Russe ne suffit-elle pas ?...

Les élections britanniques donnent un succès écrasant à Lloyd

La « coalition » qui soufenait le programme du Premier anglais a présenté 471 candidats, elle a obtenu 471 succès, C'est un record! Au total, le Cabinet actuel aura une majorité d'environ 300 voix dans une Chambre qui compte 707 membres.

Les Alliés ont le droit de se réjouir grandement du scrutin. Il a une signification très nette : il indique que l'Allemagne devra payer sa dette jusqu'au dernier centime.

Le grand vaincu de la journée, lord Asquith, avait témoigné d'une tendresse inopportune pour les pacifistes et pour d'anciens germanophiles notoires. Il eut longtemps une politique imprécise qui se résumait par le fameux wait and see (attendre et voir), il fut hostile au commandement unique qui nous a donné la victoire. Quel que soit le regret que l'on éprouve de la chute d'un homme qui occupa le premier plan avec distinction, on doit se réjouir du résultat du scrutin. - Aussi bien, selon l'usage, M. Asquith retrouvera sans doute un siège grâce à la démission d'un de ses partisans. - Ce scrutin marque une orientation nouvelle dans la politique anglaise. Le pays veut un programme de force, sans faiblesse pour l'ennemi, plein d'initiatives généreuses et hardies au point de vue des réformes sociales. Il est surtout un résultat qu'il

particulière : Les candidats du parti | intérêt majeur à ce que les Alleouvrier à tendance bolcheviste ont été bousculés par les électeurs, tandis que les socialistes fidèles au programme de Lloyd George ont été réélus. C'est ainsi qu'on a la joie d'enregistrer la défaite de tous ceux qui avaient pactisé avec le pacifisme et préparé la conférence de Stockholm. Par contre, Havelock Wilson, qui dirigeait le syndicat des marins et qui s'opposa de tout son pouvoir aux tractations avec Berlin, est élu à une forte majorité.

C'est un résultat qui nous réjouit parce qu'il permet d'escompter par avance (chez nous, le triomphe du bon sens et du patriotisme. Il n'est pas possible, en effet, que les électeurs français aient, sur les choses de la guerre, une autre opinion que celle qui vient d'être exprimée chez nos voisins. Les joies et les misères des deux peuples ont été communes au cours des quatre années de guerre. Elles ont dû créer un état d'esprit qui se traduira, ici, de la même manière que par-delà le détroit.

Les démocraties alliées suivront l'exemple qui leur est donné. C'est le meilleur moyen d'assurer une bonne paix et de travailler à l'essor des nations qui se sont unies pour le triomphe du Droit et de la Justice.

Nous avons déjà parlé des justes revendications de la Belgique qui, renoncant à sa neutralité illusoire, veut obtenir une amélioration de ses frontières par la réforme des traités de 1815, 1831 et 1839. La Belgique estime qu'elle doit être mise en état de défendre son territoire par la restitution des fortes positions qui lui furent ravies.

Le traité de Vienne de 1815 placa la Belgique sous la tutelle hollandaise et attribua à la Prusse les cantons wallons situés à l'est de Liège. En 1830, nos voisins se dégagèrent de la tutelle néerlandaise, mais les Etats centraux veillèrent à ce que la Belgique restât faible, sans défense sérieuse à l'est et au nord, de façon à ne pas constituer une converture efficace pour notre pays. C'est pourquoi les traités de 1831 et de 1839 lui enlevaient le contrôle de l'Escaut : ce qui embouteillait Anvers, et lui arrachaient une partie de la province du Limbourg : ce qui ouvrait, pour l'avenir, les routes de l'est aux hordes prussiennes. Le tout était complété par le statut international de 1839 qui imposait à la Bel-

gique une neutralité permanente. On sait comment cette neutralité, respectée par les Alliés, servit la mauvaise cause des Boches félons.

Les Belges désirent donc être maîtres de leur destinée. Ils veulent pouvoir, à l'avenir, s'opposer à l'invasion de l'ennemi. Pour cela il est indispensable de leur rendre les positions ou les provinces qui permettent la défense de la frontière. L'Entente est très favorable à ce projet qui isolera davantage encore la horde germaine,... isolement qu'il sera nécessaire de compléter par la neutralisation de la rive gauche du Rhin sous le contrôle des Alliés.

Le projet Belge a le don de mettre en fureur la presse hollandaise. Les journaux de La Haye parlent de l'insupportable impérialisme de la Belgique. C'est une injure qui ne saurait atteindre la noble victime qui a tout sacrifié pour sauver son honneur. Aussi bien, ce n'est pas à la Hollande, — pas plus qu'à l'Espagne! - qu'il convient de faire la leçon aux Alliés. Prudemment, Hollandais et Espagnols ont observé, pendant quatre ans, une neutralité peu bienveillante à notre égard, dans l'unique espoir de s'attirer les faveurs des Boches dont on escomp-

tait la victoire !... Aujourd'hui que le Droit a triomphé il serait assez étrange que nous soutenions les prétentions hollandaises contre les justes revendications des Belges.

Il n'y a pas en jeu une question d'impérialisme, mais une question d'équité, de prévoyance et de justice : La Belgique doit pouvoir se défendre; elle ne doit plus être exposée au douloureux martyre qu'elle a subi cinquante mois durant. La glorieuse part qu'elle a dans la victoire commune lui donne le droit de parler haut et ferme. Et si les Néerlandais étaient bien inspirés, ils se garderaient de pousser plus loin leur convient de souligner avec une joie campagne stupide. Eux aussi ont un taires étaient annoncées.

mands restent des vaincus; et ils devraient être pleins de reconnaissance pour les Belges et les Ailies qui s'efforcent d'endiguer à jamais le flot prussien. Mais si les Hollandais refusent d'ouvrir les yeux, on se passera de leur autorisation pour aider les Belges à atteindre leur but.

INFORMATIONS

M. Wilson en Angleterre

Le droit de cité à Manchester a été offert au président Wilson dans la salle du Libre-Echange, au milieu de scènes enthousiastes. Répondant au discours du lord-maire, le président Wilson a dit : « L'Amérique n'est pas intéressée maintenant dans la politique européenne, mais dans l'association de droit existant entre l'Amérique et l'Europe. L'Amérique n'est pas seulement intéressée maintenant dans la paix de l'Europe, mais dans la paix du monde, c'est pourquoi il faut réaliser une sincère harmonie d'esprit et de but dans les règlements qui s'offrent à nous, Nous devons créer un mécanisme nécessaire à un rajustement, afin que nous puissions avoir une organisation basée sur la bonne volonté et l'amitié. On ne peut pas établir des relations commerciales et undustrielles avec des gens qui n'ont pas confiance en vous.

M. Wilson en Italie

La nouvelle a été donnée à la Chambre italienne, que le président Wilson

Qui succèdera à M. Wilson?

Selonle « New-York World », la ques tion qui préoccupe beaucoup à Was hington, est l'opinion politique du général Pershing. Les démocrates le réclament, les républicains aussi. La vérité est que le général Pershing dépensa peu de temps pour la politi-

Le journal en arrive, ensuite, à conclure que, si legénéral Pershing s'affir me démocrate, il a beaucoup de chance d'être élu aux élections de 1920, auxquelles on croit bien que M. Wil son ne participera pas pour réclamer un troisième mandat.

Korniloff et Alexeieff créent une armée

Dans le sud de la Russie une armée de volontaires a été levée pour lutter contre les Allemands et leurs alliés bolcheviks par le général Korniloff, auquel s'est adjoint le général Alexeieff, ancien généralissime, que des dépêches disaient être mort, ainsi que Korniloff, du reste.

Le gouvernement boche à Dresde

Les bureaux de l'agence Wolff, qui avaient été envahis par les Spartaciens, sont de nouveau libérés : Mais le télégraphe passe des mains des Spartaciens à celles des troupes du gouvernement et vice-versa. La situation pourra s'éclairer aujourd'hui; si les Spartaciens demeurent maîtres de la rue, le gouvernement s'installera à Dresde.

Les Alliés en Allemagne

On assure dans les milieux autorisés que la question de l'utilisation du Rhin pour le ravitaillement des troupes alliées d'occupation est maintenant résolue.

Le gouvernement néerlandais, consulté, n'a pas présenté d'objection. Il ne peut en être autrement du côté allemand. Il ne reste donc plus qu'à prendre les dispositions d'ordre matériel pour que l'usage de cette voie navigable soit réalisé.

Pas de nouvelles précises Depuis les télégrammes reçus le 30 de Berlin sur la crise du gouver-

nement allemand, aucune autre information quelconque d'Allemagne n'est arrivée en Suisse.

On manque notamment de tout renseignement sur la journée à Berlin, pour laquelle de grandes manifestations majoritaires et minori-

Les villes de l'Allemagne du Sud sont également sans communications avec Berlin, ou ne reçoivent qu'avec un retard considérable les télégrammes de la capitale.

D'autre part, on annonce que Ebert est maître de la situation. Mais rien encore n'est venu confirmer cette nouvelle.

Il reste seul!

Le grand-duc Ludwig de Hesse, beau-frère du tzar, est maintenant le seul prince allemand qui n'ait pas renoncé au trône. On constate en ce moment un mouvement populaire tendant à sa renonciation ou à son internement.

Les Bolcheviks à Vilna

Une dépêche de Pétrograd annonce que l'armée bolcheviste est entrée

Une autre dépêche du 27, retardée en transmission, signale que les bolcheviks ont pris Riga, mais qu'ils en ont été chassés par les Lettons. Les bolcheviks auraient l'intention d'attaquer de nouveau cette ville avec l'aide des Allemands.

La correspondance impériale à l'encan

Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, la correspondance personnelle de l'ex-kaiser volée dans le coffrefort du grand-maître des cérémonies. a été mise en vente par un ingénieur berlinois.

Le Portugal veut être indemnisé

Le Portugal demandera au Congrès de la paix à être indemnisé pour la perte de deux navires de guerre et de soixante-six voiliers représentant un total de jauge de 28.500 tonnes. Il réclamera également les vingt-deux navires allemands représentant 69,000 tonnes et loués à l'Angleterre, ainsi que huit bâtiments allemands de moindre tonnage qui ont été utilisés pour les besoins du Portugal. Ces navires serviront en partie à remplacer les quatre-vingt-dix-huit bâtiments portugais, représentant 97.700 tonnes, qui ont été torpillés au cours de la

La date des élections

M. Pams, ministre de l'intérieur, entendu hier par les commissions de l'administration générale et du suffrage universel, a fait, répondant à diverses questions, l'importante déclaration que voici:

« Dans l'intention du gouvernement, les élections ne sauraient être fixées qu'à une date postérieure d'un mois au moins à l'achèvement de la démobilisation générale.

D'autre part, la note suivante a été communiquée :

« L'accord s'est fait entre les commissions et le ministre de l'intérieur pour décider que, afin de permettre à la majeure partie des mo-bilisés de contrôler l'établissement des listes électorales, la clôture des opérations de révision de ces listes aurait lieu le 3 mai, au lieu du 15 mai, date primitivement arrêtée par le ministère.

« Par conséquent, pas d'élection avant la fin du mois de juin au plus tôt et encore à la condition que la démobilisation générale soit complètement achevée à ce moment-là. »

Petites Nouvelles

On annonce la mort de Paul Margueritte, l'écrivain bien connu, décédé subitement à Cap-Breton, à l'âge de 58 ans.

- Le plus jeune officier de la Légion d'honneur est le lieutenant Louis Manie, du 319° d'infanterie.

- Le Japon envoie en France 30 ingénieurs et ouvriers pour y étudier l'art de la construction des aéropla-

- M. Clemenceau a quitté Paris pour se rendre en province, où il prendra quelques jours de repos.

Chambre des Députés

La Chambre a discuté le projet des douzièmes provisoires. Un débat passionné auquel prirent part de nombreux députés, notamment les socialistes, a eu lieu. M. Clemenceau a répondu aux divers orateurs et sa réponse fut pour lui l'occasion d'un réel triomphe.

Par 380 voix contre 134, on repousse un amendement de M. E. Lafont, tendant à réduire les crédits, pour marquer la désapprobation de la Chambre pour la politique du gouvernement vis-à-vis de la Russie.

Un amendement Renaudel, tendant à accorder un douzième au lieu de trois, est repoussé par 393 voix con-

Sénat

Séance du 30 décembre

Le Sénat a discuté le projet des dou zièmes provisoires.

Les deux premiers articles du projet sont adoptés, puis après une courte discussion, l'ensemble des crédits militaires est adopté. La suite de la discussion est ren-

voyée au lendemain.

Salut à la nouvelle année ! C'est l'année de la Paix, celle qui doit mettre un terme aux effroyables tueries entre Nations si les Alliés vainqueurs imposent des conditions de paix telles qu'il soit impossible à jamais aux empires de proie, aux Boches et à leurs complices de recommencer leurs tristes méfaits.

1919 doit être l'année de réparations de 50 mois d'horribles batailles, de ruines immenses, de désastres sans nom. Elle doit nous donner l'assurance que toutes les victimes des Barbares ne seront pas tombées en vain et que justice sera faite.

Il est temps que soit dissipé le cauchemar qui troubla des millions de consciences pendant 4 ans!

Mais il est nécessaire également, aujourd'hui que la guerre est terminée, qu'on songe à remettre au point la situation économique. La situation est grave. Elle inté-

resse des milliers de mobilisés qui renvoyés dans leurs foyers ne sont pas tous certains de retrouver immédiatement un emploi leur permettant de gagner leur vie. Ouvriers, tâcherons, voyageurs,

employés, qui avant la guerre étaient occupés sur des chantiers, dans des bureaux; petits commerçants qui ont dû fermer leurs boutiques, sont intéressants au même titre que les fonctionnaires auxquels pendant la guerre le traitement fut payé et auxquels après la guerre le même emploi est assuré.

Année 1919! Année de la Victoire, sois aussi l'année où tous ces braves gens qui, de retour du front ou des dépôts, puissent refaire leur intérieur, reprendre leur vie normale.

Oui, a dit Clemenceau, on a gagné la guerre, il fant maintenant gagner la paix.

Or, pour gagner la paix, il faudra probablement commencer par mettre un peu d'ordre dans les affaires du pays exploité ignominieusement par les spéculateurs, les accapareurs. Il faut faire cesser cette surenchère de politiciens qui, pour s'attirer une clientèle électorale, gaspillent en salaires anormaux, dans des administrations éphémères, dans des industries de guerre, aujourd'hui inutiles, des millions, des milliards.

L'année 1919 sera aussi celle où les électeurs de France seront consultés pour réélire les parlementai-

Seront-ce des Comités d'avant-guerre, ou des Soviets qui préside-ront à cette consultation? Ni les uns. ni les autres, probablement.

La parole sera aux poilus. Ce sont eux qui dicteront leur volonté. Ils ont souffert, ils ont vu des horreurs, ils ont subi des injustices, c'est donc à eux qu'il appartient de choisir les plus dignes pour les représenter.

Car la paix ne sera pas gagnée si nous revenons au vilain temps des surenchères électorales : il serait ridicule de prophétiser, mais gare aux Bolchevicks.

Saluons 1919 comme l'année de la Victoire, de la Paix : il serait trop regrettable qu'elle fût l'ère de désordres intérieurs qui n'amélioreraient certes pas la situation déjà si précaire de la vie économique de la

Pour nos villes délivrées

Nous recevons l'appel suivant :

Nos compatriotes des villes du Nord que l'ennemi a pillées et détruites sont dans le dénûment le plus com-plet. Le ravitaillement s'y fait difficilement, car toutes les routes sont coupées. De Douai notamment les nouvelles sont attristantes. Des habitants y sont revenus de la Belgique où ils avaient été évacués. Ils n'ont rien. pas même les ustensiles les plus nécessaires : à peine peuvent-ils se mettre à l'abri des intempéries entre des murailles ruineuses, sous des toits écroulés

La société du « Goûter aux blessés » qui, dans nos hôpitaux, discrètement a prodigué des gâteries et des tendresses maternelles, s'est émue de cette détresse. Elle voudrait destiner à ces villes martyres les secours qui ne sont plus nécessaires aux blessés.

Aussi fait-elle appel à tous ses membres, à tous nos compatriotes qui comprennent et sentent ces misères inouïes. Elle recevra toutes les offrandes qu'on voudra leur apporter, soit en nature, soit en argent. Madame Bouyssou, Bd Gambetta centralisera tous les dons. Ils seront envoyés au « Secours d'urgence dans les régions libérées » qui est installé à Paris, rue des Champs Elysées 72.

Nous espérons que cet appel sera entendu et particulièrement en ce premier jour de l'an: Dans notre pays épargné et ignorant de toutes ces terribles souffrances, nous sommes tentés de reprendre l'habitude d'en faire un jour de fête.

Que nos compatriotes pensent aux enfants, aux femmes, aux vieillards, à tous nos compatriotes de Douai et des villes voisines.

Les seules étrennes qu'on recevra là-haut seront les misères supportées déjà depuis plus de quatre ans et qui en ce jour de bons souhaits et d'espérance paraîtront plus douloureuses, la France étant enfin libérée.

Ne donnons passeulement nos sympathies et nos souhaits. Apportonsleurs notre superflu et même une part de notre nécessaire qui suffira out juste pour eux de quoi apaiser teurs besoins urgents.

Noussouhaitons que l'appel qui précède soit entendu par nos compatriotes qui ne pourront jamais soupçonner les détresses de nos malheureux frères du Nord. En ces jours de fête songeons à eux, et montrons-nous généreux pour eux, comme nous voudrions qu'ils le fussent pour nous si

les rôles étaient renversés. Les dames du « Goûter aux Blessés » émues par l'appel de détresse lancé par l'Echo de Paris, en faveur de Douai, nous ont demandé de bien vouloir ouvrir une souscription. Nous le faisons avec plaisir. Toutes les sommes, même les plus minimes, seront reçues avec reconnaissance.

Le Journal du Lots'inscrit pour 20 fr

Une promesse

Enregistrons une belle promesse falte à la Chambre par le sous-secrétaire d'Etat aux transports, notre compatriote M. Cels. « Dans quelques semaines, assura-t-il, la crise des transports sera notablement atténuée. »

Ce ne sera pas la fin de la crise : voilà 4 ans que cette crise dure, et ce serait un vrai tour de force, si elle ferait pas l'affaire des spéculateurs de services des ravitaillements divers qui n'ont rien à contrôler, rien à diriger puisque les transports ne marchent pas, seraient bien embarrassés d'avoir du travail à faire!

pots cassés, serait content de voir la fin de la crise. Il dit bien que des quantités de wagons sont « encarafés » dans certaines gares depuis des mois et des mois; il voit bien que chaque jour des dizaines de wagons partent et reviennent à vide; il regarde, constate et murmure :

Le beau gâchis! Mais, ajoute-t-il, puisque les wagons ne sont plus faits pour aller chercher, pour porter des marchandises, pourquoi n'a-t-on pas construit des chalands, des bateaux, des camions?

Et le public a raison, surtout quand il apprend que la compagnie du gaz ne peut pas fournir de lumière, et que dans certaines communes le pain n'est pas distribué chaque jour faute de farine!

Eh oui! sì on l'avait prévu, on aurait pu installer l'électricité à Cahors! Eh oui! si l'on avait eru que la crise des transports durât aussi longtemps, on aurait pu appliquer la décision du Conseil général du Lot ordonnant la création de transports automobiles!

Vagues promesses de politiciens! Ce qui n'empêche pas que la valse des billets de mille francs continue!

Enregistrons néanmoins la promesse de M. Cels, et souhaitons qu'elle soit tenue à la veille des... élections, dans x mois! D'ici là, le soleil sera revenu, sa chaleur nous dispensera d'acheter du charbon, la lune nous éclairera, ce qui permettra d'économiser le gaz, et les récoltes étant à point, les Magasins Communaux n'auront pas besoin de recevoir des légumes pour leurs chents!

Et nos vaillants directeurs, controleurs pourront alors dire: Voyez comme tout s'est bien arrangé! »

???

On nous prie de signaler le fait sui-

Les farines actuellement livrées aux boulangers sont avariées, — n'insistons pas! — et les ouvriers ne peuvent « travailler » le pain qui a, comme chacuna pu le remarquer, un goût d'amertume prononcé

Or, affirment les gens compétents il y a, en maints endroits, et notamment à Pradines, du blé qu'on laisse

Si cela est exact ne pourrait-on pas livrer d'abord à la consommation le bon blé, et réserver la farine avariée

pour un autre usage?....

Citation à l'ordre de la division Le général commandant la 169° division cite à l'ordre du jour de la division la 5° Cie du 15° d'Infanterie et un certificat de cette citation a été remis à notre jeune compatriote Carriol Paulin qui faisait partie des braves de cette compagnie et qui est un ancien employé du Journal du

La citation et ainsi conçue : « Très belle compagnie qui le 29 septembre 1918, s'est portée avec un élan superbe à l'attaque des positions ennemies; a, malgré des pertes sévères, repris avec le même entrain, le 30 septembre et le 1er octobre 1918, la tête du mouvement de son batail-

« A la suite de vifs combats à la grenade et après avoir repoussé une contre-attaque, a obligé l'ennemi défendant le terrain pied à pied à retraiter jusqu'à la position Hindenburg, lui faisant 130 prisonniers et capturant un nombreux matériel dont plus de 20 mitrailleuses et 3 minenwerfer. »;

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote le jeune sousofficier Roger Denègre, dont nous se terminait tout d'un coup. Cela ne avons publié une première citation, a obtenu deux autres citations que et tous les contrôleurs, les directeurs nous sommes heureux de publier

2º Citation. A l'ordre du régiment: Au cours des attaques du 9 au 18 août 1918, a remarquablement assuré son service d'agent de liaison

Le public qui paie, qui paiera les I dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses.

3º Citation. A l'ordre de la Briga-

« Gradé modèle de conscience et de sang-froid. A remarquablement dirigé un groupe de liaison pendant les combats du 28 septembre au 2 octobre 1918 et particulièrement pendant l'attaque du village d'Urvillers, le 29 septembre, dans des conditions particulièrement difficiles périlleuses.

Nos félicitations à ce brave compatriote qui est un cousin de notre excellent confrère du Réveil du Lot,

Citation à l'ordre du régiment Le colonel Barrès, commandant le 328e régiment d'infanterie, cite à l'ordre du régiment, notre jeune compatriote Pezet Alfred, soldat à la 17e Cie,

numéro matricule 340. « Très bon fusilier-mitrailleur, s'est montré plein de courage et d'endurance pendant les combats du 25 juillet 1918. » Nos félicitations à ce brave qui est originaire du Montat.

Manifestation patriotique et populaire

Dimanche soir, 29 décembre, à heures, des salves d'allégresse rassemblaient la foule sur le boulevard, car la remise solennelle du fanion d'honneur, offert par les habitants de Cahors au 3º Bataillon du e, allait avoir lieu. Sur le trottoir de la Mairie étaient réunies toutes les autorités civiles et militaires, convoquées à cet effet; elles avaient répondu à notre appel ; nous avons remarqué M. le Préfet, accompagné de M. le Secrétaire Général, M. le Maire, Mgr l'Evêque, empêché, s'était fait représenter par deux membres du Chapitre, M. le Commandant d'Armes, M. le Major de la Place et ses Officiers, M. le Capitaine de Gendarmerie, M. le Président du Tribunal civil, M. le Procureur et M. le Substitut, M. le Proviseur du Lycée, Messieurs les Directeurs des différentes Administrations ou leurs délégués, la Société des Vétérans avec son drapeau déployé. Inutile de dire que la Presse locale et régionale était entièrement représentée. A 2 h., de nouvelles salves ébranlent l'air, c'est le moment du départ. La Diane Cadurcienne commandée par le tambeur-major du 7°, précède le poilu en tenue de campagne, qui porte le fanion, et suivi par les Boys-Scouts et la Société des vétérans. Vient ensuite le cortège et une foule nombreuse qui se dirige vers le monument

Gambetta. Les curieux saluent le petit drapeau, souvenir d'une ville enthousiaste et reconnaissante. Ce fanion, dessiné par un artiste parisien, a été tissé à Lyon. Il est en faille bleue, sa broderie est en or. Sur une face, Bataillon du Régiment de Champagne; sur l'autre, nous admirons les armes de Cahors, dominant la fontaine des Chartreux, merveille de broderies, le tout entouré de ces mots: Année de la Victoire, 1918.

Arrivés au pied du monument, les invités et la foule se groupent en hémicycle. Alors, M. Chéry, professeur au Lycée, la poitrine ornée de la Croix de la Légion d'Honneur et de la Croix de guerre, s'avance et commande: Au drapeau! Ouvrez le ban! L'assistance se découvre, le canon retentit; ensuite, M. Chéry prend la parole:

DISCOURS DE M. CHÉRY

Mon Commandant,

15 110 6 67

Au nom des habitants de Cahors, j'ai le très grand honneur de remettre au 3º Ba-taillon du Régiment de Champagne ce fanion, symbole du souvenir reconnaissant. Nous l'offrons à ces glorieux enfants qui ont rougi et fécondé de leur sang généreux cette terre de France, d'où surgirent. durant cette guerre mondiale, ces légions de héros qui nous ont conduits à la victoire, la victoire du Droit sur la Force. l'iniquité et la Barbarie. Où sont ils main-

Pour la première fois, jeles revis, après la mobilisation, le 18 août 1914, dans les

Ardennes, à Carignan, sur la place de la Mairie, au moment où nous arrivaient les premiers prisonniers. Quelle allégresse! quelle joie délirante ! on court, on vole à victoire C'est la marche en avant! La_ frontière belge est traversée; nous voi Florenville, à Assenois, dans la forêt de Luchy. Là nos braves reçoivent lebap tème du seu et paient leur premier tribut à l'honneur du Régiment, à la défense du pays. Ils se brisent contre les tranchées aux fils de fer barbelés, invention satanique d'un ennemi cruel et d'une ambition émesurée qui sera leur perte. Ilstombent et se relèvent; ils tombent encore et se relèvent toujours, animés du même courage. Mais l'horizon s'assombrit, les heures d'angoisse succèdent. Comme les rieux grognards, leurs frères d'armes des temps passés, nos petits soldats « marchent pensifs ».

C'était un rêve errant dans la brume, un mystère, Une procession d'ombres sur un ciel noir, Soudain, un cri d'espérance se fait entendre: l'organisateur de la Victoire, notre Joffre commande : demi-tour à droite ! droite. Hourrah ! c'est la Marne ! La France est sauvée! l'Allemand n'ira pas plus loin! oh! le beau moment! heures l'ivresse inoubliables, annonçantl'aurore lente à se lever il est vrai, mais certaine qui va colorer et diaprer de ses doigts de rose l'horizon du triomphe définitif.

La guerre de position commence et avec elle, son carnage journalier : Perthes Souin, les tranchées brunes, la Voie ro maine, la Gruerie, le Four de Paris, Sou chez, Arras et Verdun! alternatives d'es pérances et de tristesses. Partout, mon Commandant, votre Bataillon se couvre de gloire : 3 fois il est cité à l'ordre de l'Armée, au Casque, à Santerre, à Han

Mais! hélas! où sont les frères aînés? tous tombés au champ d'honneur. Ce corps dont la ville avait salué le départ aux accents de la Marseillaise, est-il mort tout entier? Non! Son âme immortelle n'a-t-elle pas continué de planer au-dessus de ses vengeurs? Les petits conscrits n'ont-ils pas senti pénétrer en eux et malgréeux un fluide mystérieux, « l'esprit de corps) leur donnant ce cran irrésistible, leur ins pirant le mépris du danger qui a rendu immortels dans l'Histoire, leurs compa gnons d'armes dont une ville reconnai sante honore et glorifie aujourd'hui l'hé

Bleuets, à peine nés à la vie des camps, briscarts au teint bronzé et depuis long temps aguerris, héros tombés sur tous les fronts, nos pensées s'envolent vers vous. Réjouissons-nous avec eux; nous célébrons leur fête ; aujourd'huiles larmes n'ont pas le droit de couler. Soyez tout à la joie, nos chers Morts veulent des visages radieux. Ecoutez leur voix.

« Femmes! ne pleurez pas, nous dormons sous les haies, couchés dans notre terre, après avoir longtemps lutté! Mais e'est nous offenser de ne voir que nos plaies, qu'on regarde plutôt notre àpro volonté! On a trop vu ton sang, on a trop vu tes larmes, France! reprends enfin ton sourire et les charmes. Et monte sur le trône où fleurit ta beauté.

Mon commandant, acceptez ce petit drapeau. la soie en est tissée d'héroïsme ses broderies étincellent de vaillance e de courage; sa cravate est teintée de rouge, symbole du sang versé pour la France, victorieuse enfin. grande Justicière et Régénératrice du Droit dans le

Vive le 3º bataillon! Fermez le ban!

Le Commandant Fusil prend des mains de l'orateur le fanion qui lui au nom du 3° Bataillon, les souscripteurs et la ville de ce témoignage de reconnaissance patriotique.

Fermez le ban, commande M. Chéry! Tambours et clairons saluent une dernière fois cet emblême du

« Mesdames, Messieurs, ajoute M. Chéry, le Commandant et les Omciers du 3° Bataillon me prient de vous transmettre leurs remerciements pour l'honneur que vous leur avez fait de rehausser par votre présence cette fête militaire. Dans quelques jours, ce petit drapeau flottera à Strasbourg ; il apportera le salut de Cahors à l'Alsace reconquise. »

La foule se disperse, mais unie dans un sentiment indéfectible, celui de l'amour de la Patrie et du souvenir ineffaçable de ceux qui, selon l'expression d'un Académicien souffraient et mouraient sans se plaindre, parce qu'ils souffraient et mouraient pour la France.

Mutation

M. Durrieu, aspirant au 7° d'infanterie, est promus sous-lieutenant et affecté au 51° d'infanterie.

Réserve

M. Albert, sous-lieutenant de réserve au 7°, est promu au grade de lieutenant de réserve.

Le Cabinet impérial

de guerre a tenu aujourd'hui une

réunion plénière sous la présidence

du Premier ministre. Lloyd George

eut ensuite une entrevue avec le roi.

Il va prendre maintenant un repos

avant de venir à Paris la semaine

Retour de M. Wilson

De Calais : M. Wilson est arrivé à

midi. Il est reparti à midi 30 pour

Chez les Serbes

devient président du Conseil du nou-

veau royaume Serbo-Croate-Slovène.

EN ALLEMAGNE

De Berne: On mande de Berlin

que les fonctions du nouveau minis-

tère sont ainsi réparties : Scheide-

pann, affaires étr.; Noske, aff. milit.;

Wissel, politique sociale. Ceci con-

cerne seulement les attributions du

travail intérieur du Cabinet. D'autres

changements importants sont à pré-

lls veulent agir

De Berne: Le nouveau gouverne-

ment de Berlin publie un programme

lisant : A l'intérieur nous prépare-

rons l'Assemblée Nationale, nous as-

surerons l'ordre, le ravitaillement,

nous nous occuperons de la sociali-

sation du travail. Au point de vue

extérieur, nous conclurons une paix

rapide et convaincrons l'étranger de

la réalisation de la République alle-

Il est possible que l'Assemblée Na-

En Hongrie

que le comte Alexandre Festeties,

membre de la Chambre des Magnats,

Des Boches arrêtés

volutionnaires ont été arrêtés. Des

armes auraient été distribuées. Une

Asquith aux Lords

Asquith acceptera un siège à la

Conseil des Ministres

matin des affaires courantes.

Les ministres se sont occupés ce

HERNIE

Nous rappelons à nos lecteurs que

M. HITTEL, l'éminent spécialiste Her-

niaire de Paris, recevra, vendredi 8 jan-vier, à Cahors Hôtel de l'Europe, les per-

sonnes atteintes de Hernies, chute de

Nous ne saurions trop engager les per-

sonnes atteintes à aller le consulter, son

A VENDRE

A Cahors

MAISON CONFORTABLE

DE CONSTRUCTION RÉCENTE

MEUBLÉE OU NON

STENOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE

à partir du 6 janvier 1919

(Toute heure de la journée).

Chez Mlle, BLANCHE FLORENTY,

Diplômée de l'Institut Sténographique

38, rue du Lycée, Cahors.

RELIGIEUSE donne secret proviérir pipian litet hémorroïdes. Maisen Burdt V. 10, Nantes.

ETUDE

de France,

Cours et leçons

S'adresser au Bureau du journal.

central et grand Jardin potager.

Avec Eau, Gaz, Electricité, Chauffage

ainsi que sa grande bienveillance.

matrice et tous déplacements d'organes.

De Londres: Il est probable que

émeute devait éclater.

Chambre des Lords.

De Munich: 38 meneurs contre-ré-

est nommé ministre de la guerre.

De Zurich : On mande de Budapest

tionale soit réunie à Nuremberg.

mande.

De Belgrade: M. Stoyan Protitch

* Paris, 13 h. 35.

De Londres: Le Cabinet impérial

Ponts et chaussées

M. Sournac Gaston, adjoint-technique des Ponts et Chaussées, actuellement au service militaire, est réintégré dans les cadres et affecté au service ordinaire du Lot en qualité d'adjoint-technique de 4° classe.

Fédération des Mutilés du Lot L'Assemblée générale, qui devait

avoir lieu, à Cahors, le 5 janvier prochain, est reportée au 12 du même

Les adhérents seront convoqués individuellement.

Le Bureau

Lalbenque

Mort au champ d'honneur. - Nous avons le regret d'apprendre la mort au champ d'honneur de notre vaillant compatriote Joseph Delen, soldat au 11º d'infanterie.

Nous saluons la mémoire de ce regret té compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Figeac

Citation. - Notre compatriote, le caporal Eugène-Laurent Truel, du 5º d'infante rie, a été l'objet de la citation suivante : « Gradé très courageux et plein d'en-train. Le 21 octobre 1918, son tireur ayan été mis hors de combat, a servi sa pièce sous un très violent tir d'artillerie. A argement contribué par ses feux à arrê ter l'ennemi qui contre-attaquait. » Féli-

Paris, 11 h. 50.

La crise allemande

De Zurich: Quoique Ebert ait surmonté la crise, on peut prévoir de nouvelles complications par la guerre civile. Le gouvernement abandonne le projet de se transférer Weimar.

Le commerce boche

De Zurich? Muller, sous-secrétaie d'Etat à l'office économique a déclaré aux journalistes que l'Allemagne devait réorganiser les principes commerciaux pou soutenir la concurrence étrangère. Cela s'opposerait à la possibilité de généraliser la journée de 8 heures et au maintien des salaires actuels.

Juste retour!...

De Bruxelles: Le ministre allemand von Buch qui fit insolemment expulser du Luxembourg, en 1914, est offert, le fiche sur l'arme du poi- M. Mollard ministre de France, a lu et remercie en quelques mots, été, à son tour, expulsé par nous du I habileté en la matière étant bien connue, Luxembourg.

Wilson à Bruxelles

De Bruxelles : M. Wilson est attendu dans les premiers jours de janvier. Il résiderait dans l'ancien hôtel de la princesse Clémentine.

A la Chambre

Elections et transports La Chambre discute, ce matin, la question des élections et le rétablissement, pour les voies ferrées, de la situation d'avant guerre.

Le Ministère anglais

De Londres: Lloyd George compte demander pour le Cabinet le con-cours de Balfour. Milner garderait les postes, Eric Goddes prendrait la direction du nouveau service de transport, Bonar prendrait le titre de premier lord de la Trésorerie, Lyston deviendrait premier lord de l'amirauté.

La première réunion De Londres: Le nouveau parlement se réunira le 21 janvier.

DE M Etienne CADIERGUES DOCTEUR EN DROIT NOTAIRE A FIGEAC (LOT)

Deuxième publication

Suivant contrat passé devant Me Eugène Andrieu, ayant suppléé Me Etienne Cadiergues, notaire à Figeac, mobilisé, le dix décembre mil neuf cent dix-huit, M. Louis Vila, maître d'hôtel demeurant à Figeac, tant en son nom personnel qu'aux noms et comme mandataire de M. Jean Combaldieu percepteur des contributions directes demeurant à Gimont (Gers) et de Mme Marguerite Combaldieu sans profession épouse de M. Jean Arrecgros propriétaire avec lequel elle demeure à Lacasse, a vendu à M. Léon-Antoine-Germain Ratié, maître d'hôtel et Mme Henriette-Ernestine Lepreux mariés demeurant ensemble à Paris, rue Durantin nº 40. le fonds de commerce d'hôtellerie qu'il exploitait à Figeac, allée Victor Hugo, sous le nom de « Grand Hôtel Moderne, Vila, et Hôtel des Voyageurs » comprenant : la clientète et l'achalandage, l'enseigne et le nom commercial, les différents objets mobiliers, matériel et usten-siles servant à l'exploitation et les procédés de fabrication de pâtés et conserves.

Domicile a été élu pour les oppo-sitions, à Figenc en l'étude de Me Cadiergues notaire.

Avis est donné qu'en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, les créanciers du vendeur devront, pour conserver leurs droits, faire opposition au paiement du prix entre les mains des acquéreurs, au domicile sus indiqué, dans les dix jours au plus tard à dater de la présente insertion.

Pour second avis: L. RATIÉ.

Le propriétaire-gérant: A COUESLAND

LA

M. DESCHAMPS

CHAPITRE III LA VOIE INCERTAINE (Suite)

Madeleine, émue et tremblante, l'examinait avec effroi; une idée terrifiante grandissait dans son esprit, mais elle n'osait pas interroger son frère, de peur d'obtenir la certitude qu'elle ne se trompait pas.

Avec une voix qui tremblait de honte, Henry essaya d'intéresser sa sœur à son sort, de justifier un acte dont il ne prononçait pas le nom et dont il apercevait à présent toute l'importance.

Il fit un long récit des préliminai-

res de cet acte.

- Depuis plusieurs jours déjà, les troupes de couverture font une préparation détaillée de la mobilisation. Depuis que les menaces de l'Allemagne paraissent sérieuses, nous sommes consignés au quartier; les revues de détail, les revues d'armes, les

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 19 | dent. Nous avons exécuté, de jour | descendimes le cœur serré, muets, mes griefs et mes rancunes auxquels | et de nuit, des exercices d'embar-

Le 27 juillet on nous a distribué nos effets de guerre, uniformes et brodequins neufs. Les hommes à qui devaient être attribués des rôles spéciaux étaient instruits de ces rôles et la formation des équipes d'embarquement, de cyclistes, de bouchers, de boulangers était accom-

Nous croyions que ces préparatifs étaient vains, que l'oppression allait se desserrer, que la menace de guerre allait s'évanouir après tant d'autres, comme un cauchemar auquel succède un sommeil paisible et plein de rêves agréables. Quelquesuns de nos camarades qui étaient soriis en ville pour le service avaient trouvé le moyen d'en rapporter secrètement des journaux que nous dé-

vorions. (Les prévisions de ces journaux étaient optimistes; tout s'arrangerait d'un moment à l'autre et nous reprendrions le train-train ordinaire de la vie de garnison. Une permission de quelques jours m'avait été accordée par mon capitaine et devait être présentée à la signature du colonel. J'envisageais le moment où je reporterais avec allégresse mon équipement de guerre au magasin

pour prendre la clef des champs. Le 28, le refrain du régiment re-

Les officiers étaient là, fiévreux, parlant entre eux pour dominer leur émotion, affectant une joie de parade, un contentement nerveux qui n'était pas sans une imperceptible fêlure d'inquiétude.

Puis, au milieu d'un silence impressionnant qui me rappelait le silence qui avait présidé à la lecture d'une sentence de dégradation militaire, un jour que j'étais de piquet d'exécution, le sergent-major nous lut l'ordre de mobilisation des troupes de couverture : « Par ordre du ministre de la guerre, les troupes de couverture devront gagner immédia-tement leur poste de combat à la

frontière. Nous avions pâli, tous, à cette vision de guerre évoquée brusquement, pour laquelle nous avions souscrit aux obligations militaires, avec laquelle nous nous étions peu à peu familiarisés tout en restant persuadés qu'elle demeurerait incertaine et même impossible.

Notre capitaine prit la parole et je dois dire que jamais il ne m'était apparu dans l'attitude où je le voyais: fier sans arrogance, calme et résolu sans forfanterie, animé d'un esprit nouveau qui lui faisait dépouiller ce qu'il y avait en lui du pion grincheux, maussade et tourevues de solidité des effets se succè- tentit trois fois dans la cour et nous sympathique si j'avais pu oublier jours mécontent. Il m'eût semblé

il s'est donné tant de droits. Il paraissait rajeuni, plus alerte, bienveillant, plein de cordialité.

Il se révélait un autre homme, investi d'une mission grandiose autrement importante que celle à laquelle il s'était résigné jusque-là et qui consistait à distribuer quelques punitions pour légers manquements à la discipline.

Il nous parla de la « Revanche » si longtemps attendue et dont il saluait avec joie l'aurore resplendissante, L'heure glorieuse était venue... Il nous assura que la France était prête, que le résultat d'une action brillante était certaine; que nous pouvions compter sur le concours formidable de la Russie et probablement aussi sur l'amitié de la loyale Angleterre.

Il ajouta: « Nous allons devenir tous des frères d'armes, de joyeux compagnons d'une même aventure. Nous partagerons les mêmes fatigues et les mêmes émois. Nous serons ensemble, partout, officiers et soldats animés du même enthousiasme. Nous allons nous porter à la frontière pour défendre l'invasion de notre territoire contre la convoitise et les ambitions d'une race de proie, pour défendre nos parents, nos familles, notre liberté, nos traditions et tout ce qui nous rend si fiers d'être français.

Oublions les énervements et les

The first transfer of transfer of the first transfer of transfer o

petits écœurements dus aux fadeurs de la vie de caserne; faisons aujourd'hui un pacte de longue amitié; promettons-nous mutuellement d'agir en toutes circonstances comme doivent le faire des frères d'armes; d'être braves dans l'action, généreux dans la victoire, humains avec les êtres faibles et désarmés. N'oublions jamais que nous sommes les soldats du droit et de la civilisation; que notre épée est la

gardienne de l'honneur... Les paroles de notre capitaine déchaînerent un unanime enthousiasme.

Si elles avaient été suivies de notre départ immédiat, je n'eusse peut-être pas fait ce que j'ai fait... J'ai crié comme les autres : « Vive la France! » et j'avais des larmes aux yeux en poussant ce cri.

« J'ai été comme les autres, parcouru d'un frisson d'héroïsme, emporté par un fougueux désir de vaincre ou de mourir; de donner tout mon sang s'il le fallait, avec une joie puissante pour notre patrie et puis...

Le jeune homme s'arrêta, baissa

(A Suivre).